

mère l'avait rudement frappée et rejetée dehors malgré ses larmes.

L'ouragan avait pour elle des caresses plus tendres que celles du logis.

Elle s'en allait, marchant au hasard : jamais tant de désespoir n'avait gonflé son petit cœur. Elle n'avait que sept ans et ne savait rien encore, rien sinon sa misère, et elle se demandait tout bas ce qui la condamnait à cette vie errante et désolée, quand d'autres enfants ont un toit qui les abrite et du pain pour se nourrir.

Pauvre petite ! elle n'appelait personne à son secours : Dieu même était pour elle un inconnu ; et cependant ce soir là l'ange des pauvres descendait vers sa douleur et guidait ses pas au milieu de la tempête.

C'est ainsi que Nora se trouva tout à coup devant une porte qui, chaque fois qu'elle s'ouvrait, laissait passer dans la nuit glacée des flots de lumière et de chaleur ? Comment ré-ister à pareille séduction ? La petite fille se glissa timide, à la suite de quelques nouveaux venus. C'était une église ; il y avait là des pauvres comme elle, et beaucoup d'enfants surtout : Nora se sentit rassurée.

A peine était-elle entrée que des chants commencèrent ; des chants qui la firent tressaillir, car elle n'avait jamais rien entendu de si beau. Puis, un prêtre dominant la foule, tous les regards, se tournèrent vers lui ; c'était aux enfants qu'il s'adressait.

La pauvre abandonnée ne savait rien des choses du ciel, mais la grâce de son baptême dormait ignorée dans son jeune cœur. D'ailleurs le Dieu des affligés, le Jésus des petits enfants s'inclinait vers sa désolation, et quand le prêtre parla, Nora comprit la parole sainte.

Elle apprit alors qui l'avait créée ; elle apprit qui l'avait aimée jusqu'à mourir pour elle, qui voulait un jour l'avoir près de lui dans des splendeurs et des joies sans fin. La petite mendicante écouta toute ravie ; elle eut à cette merveilleuse histoire d'amour.